

# L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

MERCREDI 25 JUILLET 2012

## Jimi Hendrix, Antonin Artaud, émoi, émoi et moi

Éric Da Silva court dans les rues d'Avignon nu comme un vers. Sex, drugs and rock and roll. Ainsi soit-il. Amen.

*Envoyée spéciale.*

**P**ourquoi Jimi Hendrix qui, sous le feu de l'action, devient Jimi ? Parce que. Parce qu'il est un personnage enfumé, si l'on peut dire, par la légende rock and rollienne. Énigmatique, extravagant, extraordinaire musicien, créatif, intuitif, toujours là, mais à la marge.

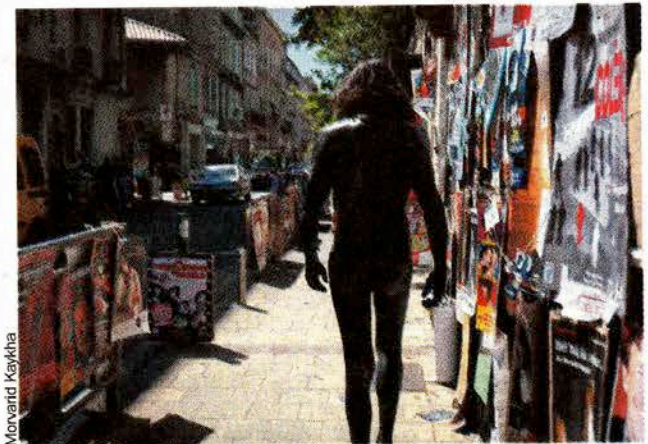
Un personnage qui colle à la peau d'Éric Da Silva, acteur, performeur, metteur en scène, qui continue d'explorer un théâtre singulier, dérangent, détonnant. Hendrix est noir.

Da Silva aussi, qui se peint le corps dans un geste pictural de toute beauté. On pense au geste du peintre dans son atelier, seul dans son *mano a mano* avec la toile... blanche. Son corps don quichottesque noircit à vue d'œil après avoir été secoué de spasmes provoqués par une surdose de LSD. Ici, pas de raccord. Le verbe éructe, jaillit en des sanglots longs. Des tirades désespérées, drôles, parfois mystérieuses comme autant d'interrogations mises bout à bout sur la nécessité de faire théâtre de tout bois. Ou pas. Que peut-on

encore dire au théâtre qui n'ait déjà été dit ? Alors Éric Da Silva court. Il court à perdre haleine dans les rues d'Avignon. On le voit poser devant une affiche géante de Caubère. Plus loin, devant le palais des Papes, il papote avec Vincent Baudrillet, le codirecteur du Festival, portant la redingote de Jimi comme une seconde peau. On ne sait pas ce qu'ils se disent. Parlent-ils théâtre ou du mistral qui souffle sur *la Mouette* ? On ne le saura pas. Et c'est bien, de ne pas toujours tout savoir, tout comprendre, de laisser planer

le doute et le mystère. La nuit tombée, Da Silva court encore, cette fois-ci nu comme un vers, noir comme Jimi, devant des passants mi-médusés, mi-amusés. Revient sur le plateau. Le spectateur le suit par vidéo interposée. Totalement « free » comme le rock à ses origines. Plaisir du jeu, du travestissement, enfance de l'art, Da Silva, avec les complicités d'Henri Devier et de Frédéric Valet, signe une performance protéiforme et poétique qui peut irriter, agacer, mais ne laisse pas indifférent.

MARIE-JOSÉ SIRACH



Morvarid Kaykha

Une performance qui peut irriter mais qui ne laisse pas indifférent.